

au nombre de 95 personnes. Tout le monde trouve place et chante des hymnes en cette chapelle naturelle, qui laisse loin derrière elle le chêne, bien connu, d'Allouville, près d'Yvetôt.

Les Américains viennent de créer un nouveau jeu, le jeu du ventilateur. Il faut dire qu'aux Etats-Unis, où l'on est point en retard pour mettre en pratique les ressources de l'électricité, on emploie couramment de petits ventilateurs de quelque 8 pouces de diamètre, munis de quatre, six, huit, dix ailes, et commandés par le courant électrique que fournissent les canalisations d'éclairage. On colle donc sur les ailes de l'appareil des numéros qu'on reproduit sur un carton, qui joue le rôle du tapis de la roulette, et sur lequel on jette les enjeux. On établit le courant une fois les mises faites, puis brusquement on le coupe, de telle façon que le ventilateur s'arrête bientôt. Le numéro gagnant est celui de l'ailette qui s'arrête au point le plus haut.

La distribution annuelle des grains de semences par la Ferme Expérimentale d'Ottawa a commencé le 4 janvier. Au 29 février, on avait distribué 12,413 échantillons, de chacun trois livres, ainsi répartis : Ontario, 3,609 ; Québec, 4,468 ; Nouveau-Brunswick, 1,522 ; Nouvelle-Ecosse, 1,348 ; Ile du Prince-Edouard, 867 ; Colombie-Anglaise, 125 ; Manitoba, 178 ; Territoires du Nord-Ouest, 287. Les échantillons sont des semences de choix, de blé, d'orge, d'avoine, de pois et de blé d'inde. Dans nombres ci-dessus ne sont pas compris les échantillons distribués des fermes expérimentales de Brandon, Indian Head et Agassiz où s'approvisionnent les Provinces de l'Ouest et les Territoires.

La propagation des maladies se fait par des moyens multiples et souvent bizarres. On a montré quel rôle jouent en la matière les billets de banque, les coussins de voitures ou de wagons de chemins de fer ; on devait se douter que les pièces de monnaie servent de véhicules au transport des microbes.

M. H. Vincent a analysé l'enduit crasseux qui recouvre les pièces de monnaie au bout de quelque temps d'usage : il y a trouvé un certain nombre de germes pathogènes, bacilles tétaniques, bacilles tuberculeux, et aussi des microbes de la suppuration. Ce qui peut nous tranquilliser relativement, c'est que, grâce au pouvoir antiseptique que possèdent les métaux, les germes sont stérilisés assez rapidement.

La *London Gazette* a fêté le 7 novembre dernier, le 230ème anniversaire de sa naissance. Elle fut fondée le 7 novembre 1665 et reste le plus ancien des journaux anglais.

La presse anglaise compte beaucoup d'organes plus que centenaires, comme *Edinburgh Gazette*, *Dublin Gazette*, *Bristol Times*, *Aberdeen Journal*, *Morning Post*, *Glasgow Herald*, *Worcester Journal*, et enfin les deux derniers-nés du dix-huitième siècle, le *Times* et le *Morning Advertiser*, âgés le premier de 107 ans, et le second de 102 ans bientôt.

La multiplication des revues périodiques en Angleterre s'est opérée avec une extraordinaire rapidité. En 1750, Londres avait 22 journaux et tout le reste de la Grande-Bretagne 23. Aujourd'hui, le pays compte 2740 journaux, dont 449 publiés à Londres, et 2061 revues.

On parle souvent, dit la *Nature*, d'or à tant de carats, sans que pour la masse du public, cette indication ait un sens bien précis, et cependant dans le commerce de la bijouterie, cette désignation, qui n'a rien de métrique, est d'un emploi international, presque universel. Voici la composition des alliages d'après leur dénomination en carats. L'or à vingt-quatre carats est de l'or pur. L'or à vingt-deux carats renferme 22 parties d'or, 1 d'argent et 1 de cuivre. L'or à dix-huit carats est composé de 18 parties d'or, 3 parties d'argent et 3 parties de cuivre. Enfin, l'or à douze carats renferme 12 parties d'or ; 3/4 parties d'argent et 8/4 de cuivre. Comme moyen mnémotechnique, il suffit de se rappeler que le titre en carats indique le nombre de vingt-quatrième parties d'or de l'alliage désigné.

Comme complément de nos beaux éclairages électriques, la cuisine électrique s'impose et elle a déjà un outillage curieux, perfectionné et satisfaisant, que l'on a pu voir fonctionner dans nombre d'expositions. Mais elle demande un matériel, une "batterie" spéciale si l'on veut éviter des accidents parfois toxiques. En effet, d'après ce que rapporte le docteur Hall, dans l'*Electricien*, la juxtaposition de deux métaux dans une casserole produit un couple voltaïque et la substance soumise aux manipulations culinaires est en peu de temps, surtout si elle est acide, assaisonnée d'une quantité notable de sels métalliques qui peuvent être très nuisibles. On évitera facilement de semblables accidents en veillant à ce que tous les récipients employés soient formés d'un seul métal.

Notre confrère la *Vie Pratique* donne la recette suivante pour un savon à détacher qui enlèverait, paraît-il, toutes les taches, excepté celles d'encre ou de rouille, sur les étoffes les plus susceptibles de laine et de soie. On prend un pain de bon savon blanc de cent vingt-cinq grammes qu'on plonge et dissout dans une quantité d'alcool juste suffisante pour la recouvrir, puis on ajoute deux jaunes d'œufs, deux cueillères d'essence de térébenthine et une cueillerée de fiel de bœuf épuré. On fait une pâte homogène du tout, on la chauffe et on la passe à travers un linge fin. Pour traiter une tache, on l'humecte d'abord d'eau chaude, puis on la frotte fort avec une éponge ou une brosse fine humectée de l'enduit. On estompe pour ainsi dire le cercle formé avec la brosse pour ne point laisser de trace ronde et on rince à plusieurs eaux ; puis on repasse l'étoffe en la recouvrant par-dessus d'un morceau de soie, et par-dessous d'un morceau de laine.

En hiver, beaucoup de gens économes mettent leurs bonnes chaussures en réserve et utilisent les vieilles sous les claques et les pardessus qui sont parfois de vrais cache-mi-ère. Mais les chaussures qui restent dans des appartements secs deviennent dures, et au printemps, quand on veut les mettre, le cuir manquant de souplesse se fendille et casse. On doit prendre ses précautions et les couvrir d'un enduit qui assurera leur bonne conservation et les rendra en même temps imperméables. Voici comment :

On peut acheter du dégras et enduire extérieurement le cuir ; mais ce dégras

restant en couche sur du cuir tache tous les objets qui s'y frottent. On peut tout simplement plonger les chaussures pendant environ une demi-heure dans de l'eau de savon concentrée. L'acide tannique que contient le cuir en quantité suffisante, transforme en acides gras certains produits du savon, et ces acides assurent l'imperméabilité.

Tout récemment, de grands négociants en bois de Greenpoint aux Etats-Unis ont reçu un bloc d'acajou vraiment monstrueux. L'arbre dont il provient a été abattu dans la Sierra Chisee, au Guatemala ; on l'avait fait flotter et descendre sur le Rio de la Pasion, et il était arrivé à Laguna. C'est là que l'embarqua le bateau qui l'emporta sur les chantiers de Greenpoint.

La poutre formidable qu'on avait tirée de cet acajou avait 13m,70 de longueur sur un équarrissage d'environ 1m,50 dans la partie la plus grosse. Il avait été question d'envoyer ce bloc monstre à l'Exposition de Chicago, mais on n'avait pas trouvé un bateau qui voulût s'en charger ; au bout d'un an d'attente on se décida à le scier en deux.

Avec ces deux pièces d'acajou on pourrait fabriquer au moins 60 tables massives de 5 centimètres d'épaisseur, et autour de chacune d'elles on pourrait recevoir une trentaine d'invités.

Cette année, de juin à octobre, il va se tenir une exposition à Nijni-Novgorod, la ville de la célèbre foire. Elles s'élèvera non loin des terrains où a lieu annuellement celle-ci : on affirme que la surface occupée sera plus vaste que celle de notre Exposition de 1889. Certaines des constructions seront en fer, notamment la galerie des machines, mais la plupart seront en bois, et déjà beaucoup d'entre elles sont terminées. Comme on s'attend à un grand nombre de visiteurs en dehors des clients ordinaires de la foire, on s'occupe d'élever de nombreux hôtels ; deux d'entre eux, bâtis par des particuliers, mais avec une subvention du gouvernement, pourront recevoir 1,500 personnes. Un constructeur finlandais s'apprête à édifier des maisons de bois qui seront en état de donner asile à un même nombre de voyageurs. C'est d'ailleurs en bois que sont les magasins et abris de toutes sortes qui surgissent chaque année à l'occasion de la foire.

Il n'a pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre qu'une épidémie coûte cher, sans parler des pertes qu'elle impose à la société en faisant disparaître un certain nombre de ses membres. Mais il est intéressant de signaler un calcul exécuté par M. Munro qui a cherché quel a été le prix d'une épidémie de fièvre typhoïde survenue à MidRenfrewshire. Cette épidémie a atteint 859 personnes. Connaissant la moyenne des salaires des individus frappés et la durée de leur maladie, M. Munro a trouvé la valeur des 3291 heures que le chômage a fait perdre. De plus, il compte que chaque malade reçu à l'hôpital a coûté environ 218 fr. 75 ; il ajoute le prix du traitement à domicile, les frais d'enterrement, et, en se basant sur des autorités, notre statisticien évalue la valeur représentative des existences éteintes. Il arrive à ce résultat qu'une épidémie dans une toute petite ville de province a entraîné une perte de plus de 500,000 francs.